Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 6 (1941)

Artikel: La philosophie d'un naturaliste (deuxième version)
Autor: Hochreutiner, B.P.G.
Kapitel: 8: La religion étudiée à la lumière de la connaissance objective
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-895682

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

concours en observant ça et là un fait de plus. Je me console de cet humble résultat, par la pensée que le nombre est infini de ceux qui peinent sur leur petite tâche. Seul le total des efforts est considérable.

Chapitre VIII

La religion étudiée à la lumière de la connaissance objective

§ 1. **La science des religions** *montre l'origine humaine des religions, elle y distingue deux éléments : le rite et le dieu.*

§ 2. **La notion de Dieu dans les religions humaines.** *Chez les chrétiens, les Juifs, les bouddhistes, les bramanistes, les polytheïstes, les animistes, les fétichistes, partout on décèle l'idée de cause première ou dérivée.*

§ 3. **Conclusion.** *Les religions sont soumises à l'investigation scientifique mais la notion de Dieu, pour autant qu'elle coïncide avec l'idée de la cause première, échappera à la science et restera inconnaissable.*

---

§ 1. LA SCIENCE DES RELIGIONS

Dans le chapitre IV, j'ai analysé en détail *ma* religion, je me suis efforcé d'en faire ressortir le caractère subjectif et de mettre en lumière les conclusions qu'elle m'imposait.

Maintenant que j'ai reconnu l'existence d'un monde objectif, je pense qu'il est utile de dire ce qu'est pour moi *la* religion, ou mieux ce que sont les religions. Car je ne voudrais pas qu'on pût croire que les phénomènes

appelés de ce nom par les hommes, ne suscitent pas mon intérêt.

La science des religions se base exclusivement sur les faits ; c'est dire qu'on ne devra pas attendre de moi l'exposition complète de ce sujet qui nécessiterait des compétences ethnographiques, linguistiques et historiques que je ne possède pas.

Outre la compétence, cette étude implique aussi une impartialité si haute et si sereine, que bien peu d'hommes ont pu y atteindre. Presque tous ceux qui ont traité cette question se sont laissé influencer par leurs idées personnelles et par leur sentiment à l'égard de la religion. Ils ont versé dans la polémique ou le panégyrique.

Les plus savants ont succombé à la tentation de chercher dans le monde objectif la confirmation de leurs convictions particulières.

Emile Burnouf qui, des premiers, a écrit sur *la science des religions*, expose de façon magistrale la méthode à suivre. Faute de pouvoir reproduire ici son premier chapitre, j'y renvoie le lecteur.

Une seule phrase serait à supprimer, c'est à la page 2, lorsqu'il dit : « La philosophie.... intervient aussi pour « sa part dans la science des religions. Sans doute les « systèmes métaphysiques ne changent rien aux faits et « modifient peu les inductions qu'on en tire, mais la « science des religions n'est pas seulement une réunion « de faits, elle est une théorie, et, suivant les systèmes « philosophiques que vous aurez adoptés, vous cons- « truirez de façon différente la partie interprétative de « la science. »

Autant j'applaudis à l'affirmation que les systèmes

métaphysiques ne changent rien aux faits et fort peu aux inductions, autant je crois que l'influence de la métaphysique est désastreuse dans l'édification d'une théorie. Lorsque cette influence se fait sentir, c'est presque toujours pour faire atténuer ou négliger certains phénomènes gênants. On le voit chez Burnouf lui-même qui, malgré sa haute compétence, n'a pu s'empêcher de dire leur fait aux orthodoxies, en les traitant de stationnaires (cf. chap. 17 et 18). Or il est incontestable que les orthodoxies ont évolué, qu'elles évoluent même tous les jours.

Deux exemples entre beaucoup d'autres : D'une part, qu'on veuille bien se rappeler ce qu'est devenu le dogme de la théopneustie dans l'orthodoxie protestante, depuis cinquante ans ? A l'heure actuelle, qui croit encore à l'inspiration plénière des Ecritures ? D'autre part, de même que les papes ont peu à peu évoqué à eux toutes les questions dogmatiques, jusqu'au jour où le concile du Vatican décréta l'infaillibilité doctrinale, de même récemment le Saint-Père intervint dans les questions d'organisation et d'administration les plus spéciales. N'avons-nous pas vu dernièrement tout l'épiscopat français, qui aurait accepté la loi sur les associations cultuelles, s'incliner cependant devant le *veto* de Rome, à propos de cette affaire ne touchant en rien au dogme ? Après l'infaillibilité dogmatique, on en viendra sans doute à l'infaillibilité administrative. Après avoir dépouillé les conciles, on dépouillera les évêques, ainsi semble le vouloir l'évolution fatale d'une centralisation à outrance. Est-il vraiment possible de soutenir encore que les orthodoxies n'évoluent pas ?

Pour étudier les religions au point de vue scientifique,

le système que je défends ici me semble présenter l'avantage d'une parfaite indépendance par rapport aux *a priori* dogmatiques ou philosophiques. A l'inverse de tous les doctrinaires, je ne suis pas anxieux de savoir si mes études m'amèneront à reconnaître dans les divinités le produit des tromperies d'une caste sacerdotale, ou si j'y décèlerai un élément psychologique inhérent à la nature humaine, ou enfin si je resterai perplexe en présence de faits contradictoires ? Cela pourra m'intéresser et avoir une certaine utilité, mais cela importe aussi peu à la sérénité de mon âme que les derniers perfectionnements apportés aux turbines ou aux machines électromotrices.

J'ai déjà dit qu'en matière de science des religions, la connaissance des faits me manquait dans une large mesure ; en revanche, les méthodes me sont accessibles et je me réserve le droit de les juger. J'ai donc examiné ce qui me fut présenté par les savants compétents au point de vue linguistique, ethnographique, anthropologique. M'efforçant de distinguer entre les phénomènes étudiés et les tendances personnelles, j'ai constaté que les interprétations les plus admissibles et les plus impartiales étaient généralement celles des auteurs ayant des convictions religieuses plutôt négatives. C'est que, le plus souvent, les faits les plus immédiatement accessibles, étaient favorables à une telle manière de voir : 1° Un observateur impartial, tenant compte de ces faits, n'aurait certainement pas proclamé la supériorité absolue du christianisme. 2° Après un examen détaillé de la question, il aurait réduit toute une partie des religions — la principale, pour les esprits inférieurs, — savoir les mythes, le surnaturel et les rites aux éléments humains qui les avaient engendrés.

Il m'a donc semblé avantageux d'accepter ces conclusions comme les plus vraisemblables.

Un seul point paraissait obscur, c'était la divinité. Burnouf a dit, avec raison, que, dans toute religion, il y a deux éléments essentiels : le rite et le dieu. L'histoire du rite a été faite et, si elle est incomplète encore, elle a été étendue par des hypothèses suffisamment plausibles. Pour le dieu, il plane une incertitude ; voyons l'histoire du dieu.

§ 2. LA NOTION DE DIEU DANS LES RELIGIONS HUMAINES

Plus une religion se développe, plus la notion de Dieu y acquiert d'ampleur ; en définitive, il est placé à l'origine du monde. Comme créateur, ou comme force immanente de l'univers, il devient l'équivalent de la cause première.

Examinons donc cette notion dans les principales religions, et voyons si, véritablement, l'idée de cause tient toujours de près ou de loin au concept de la divinité.

a) *Dans le christianisme.* — Il est évident que Dieu, le Père, créateur du ciel et de la terre, est bien à l'origine de tout. De plus, conçu à la manière de Jahvé, mais avec le caractère d'universalité que lui ont donné les chrétiens aussi bien que les Juifs modernes, il constitue un être immatériel et transcendental.

Transcendance ou immanence, la question fut chaudement discutée, mais il faut reconnaître que, chez les âmes particulièrement mystiques et dans les Eglises les plus puissantes et les plus nombreuses, dans l'orthodoxie en un mot, la transcendance a toujours dominé.

b) *Chez les Juifs de l'ancienne Alliance.* — La conception de Dieu, quoique moins épurée, est cependant suffi-

samment monothéiste pour qu'elle se laisse assimiler facilement à la cause première.

Même la notion sacerdotale et théocratique du Dieu fort et jaloux, analogue à Assour, Amon et Mardouk, renferme l'idée de la toute puissance de cet être, tandis que les autres dieux des peuples voisins sont de faux dieux. Jahvé est aussi le créateur, comme Elohim après qu'il fut synthétisé. Il s'occupe des affaires des hommes, mais, dès qu'il se manifeste, il perd son caractère et devient le reflet des fantaisies d'un despote prononçant l'interdit, ou l'esclave d'un sacerdoce avide, vivant de ses autels, ou bien encore le fétiche d'hommes incultes demandant des miracles.

De temps en temps seulement, s'élèvent les voix isolées de prophètes, chez qui une idée plus pure de la divinité amène des protestations véhémentes en présence des superstitions de leur temps. Qu'on s'efforce de pénétrer l'esprit de leur prédication et l'on verra qu'ils combattent toute espèce de matérialisation. C'est par le cœur et individuellement que se révèle l'Eternel, disent-ils.

Peut-être faut-il voir dans ces affirmations une intuition que si Dieu est universel, s'il est la cause première, il ne peut pas être connu objectivement ou au moyen d'une manifestation quelconque, passant par l'intermédiaire de nos sens.

c) *Israël nomade.* — Il ne savait rien de Jahvé ; ses Elohim se révélant dans le bruissement du feuillage ou dans le silence des nuits sereines du désert, avaient de singulières affinités avec les esprits de l'animisme dont ils dérivaient. Et, plus tard, comme maintenant encore, on voit réapparaître ces formes ancestrales dans des superstitions diverses.

Là aussi transparaît la notion de cause, comme nous le verrons pour l'animisme lui-même.

d) *L'Islam.* — Il n'apporte pas des lumières nouvelles. Allah est à l'origine de tout; on comprend bien que, dérivé de Jahvé et du Dieu des chrétiens, il ne puisse contenir autre chose. La provenance des matérialisations classiques saute aux yeux : le prophète, son paradis, le fatalisme, ne furent-ils pas de merveilleux moyens de conquête ? Pour le reste, l'Islam est une civilisation plutôt qu'une religion ; c'est ce qui constitue pour les races inférieures sa supériorité incontestable sur le christianisme. Il en résulte aussi toutefois qu'on y distingue moins facilement les caractères du dieu.

En revanche certains musulmans connaissent des doctrines épurées qui correspondent à divers degrés de la sainteté, mais, semblables aux adeptes de la discipline du secret, dans l'ancienne église et chez les gnostiques, c'est par des initiations successives qu'ils y atteignent. Ces doctrines réservées sont singulièrement philosophiques ; on y voit poindre l'idée de l'universalité de Dieu. Allah devient presque le Créateur d'une façon générale, en devenant non seulement le dieu du prophète, mais aussi celui des chrétiens et celui de tous les esprits religieux. De sorte qu'on peut dire : si Mahomet a négligé de donner l'universalité à Allah, c'était pour l'y laisser arriver par ses propres moyens.

e) *Chez les bouddhistes et chez les adorateurs de Brama.* — Là, l'idée de la cause première et inconnaissable éclate dans toutes leurs doctrines religieuses, et jusque dans les cultes védiques, parfois un peu naturistes. Pour ces cultes, il est frappant de voir que la principale manifestation de la puissance divine est le feu.

Ce feu, qu'on allume au foyer domestique, qui consume les offrandes sur l'autel, qui donne la chaleur bienfaisante et qui est assimilé au soleil. Ce culte solaire est le plus remarquable de tous; on en voit des traces, non seulement dans la religion persane, où il atteignit un haut degré de développement, mais aussi dans le bramanisme, le bouddhisme et dans tous les rites secrets de tous les âges et de tous les lieux. Cette tradition semble être partie de l'Inde et avoir irradié sur l'Extrême-Orient tout entier, puis sur l'Occident. C'est une vénération pour la source de toute énergie, de toute chaleur, de toute vie. La lumière qui brille à l'Orient vient éclairer la terre et, ici-bas, le feu en est la représentation.

Qu'on me permette un souvenir personnel: Dans toute l'île de Java, le bouddhisme et le bramanisme ont cédé la place, il y a quelques siècles, à l'Islam envahisseur. Une seule peuplade a résisté : elle habite, dans l'Est, le massif montagneux le plus élevé, le Tenger. Ces bramanistes sont groupés autour d'un volcan actif qu'ils adorent, comme la manifestation du Dieu; ils l'appellent le Bromo, prononciation javanaise du mot Brama. Or le Bromo est, à ma connaissance, le seul volcan javanais où la lave en fusion soit parfois visible (1). La nuit, et par des temps sombres, on voit du feu au fond du cratère, tandis que dans les autres volcans, (et ils sont nombreux) on observe seulement des émissions de gaz, des souffioni, des sources bouillantes, sulfureuses, ou des salses.

Eh bien, les indigènes que j'ai interrogés m'ont tous dit que le Bromo était sacré parce qu'on y voyait du feu.

---

(1) Cf. DE LAPPARENT, *Traité de géologie*, I, 396.

Même les musulmans que j'avais amenés de la plaine, comme porteurs, ou comme domestiques, n'ont pas voulu monter avec moi au sommet du cône, tandis que nous avions visité ensemble nombre d'autres cratères en activité. Ils furent unanimes à déclarer que le Bromo était une puissance spéciale, puisque « il y avait là un feu « que personne n'avait allumé » — *api, jang orang tida pasang.*

Je ne pus m'empêcher alors de penser aux théories dont nous sommes si fiers ! Je crois que le noyau central incandescent est la façon la plus acceptable d'expliquer le volcanisme, et j'étais frappé de voir ces indigènes, vénérer dans cette matière en fusion la substance universelle. Entre elle et la matière cosmique des nébuleuses, dans laquelle Laplace voit le premier rudiment des mondes, il n'y avait qu'une différence de condensation.

Je conclus en disant que, dans les grandes religions indoues, comme dans leurs formes les plus inférieures, la notion de l'origine de l'univers est contenue en germe, et je comprends que ces idées aient abouti à cette grandiose synthèse du panthéisme où Brama, l'être neutre, est immanent et se manifeste dans le grand Tout.

f) *Le polythéisme.* — Cette forme de religion implique une idée d'origine plus difficile à déceler. Cependant, la plus grande partie de la mythologie grecque n'est-elle pas destinée à nous renseigner sur les causes des phénomènes ? L'arc-en-ciel est le voile d'Iris ; les vives couleurs de l'aurore sont les doigts de roses de la déesse ; la mer en furie, c'est Neptune agitant son trident et l'Etna qui fume s'explique par la forge de Vulcain.

En l'absence d'une cause connue, on imagine un mythe.

D'une part, le polythéisme grec aboutit au monothéisme et au panthéisme que nous avons déjà étudiés, d'autre part, il tire ses origines de l'animisme.

g) *L'animisme.* — Il est le point de départ des grandes religions et se manifeste encore dans beaucoup de superstitions diverses.

Toutes les notions d'esprits, les Elohim et les Rephaïm des Hébreux, les Djinn des Arabes, les Sjétan des Malais et en général les personnifications des phénomènes de la nature, sont toujours nés de la crainte ou de l'étonnement, résultant de l'ignorance des causes.

Des arbres, remarquables par leur grandeur ou leur isolement, des fleuves, des torrents, des sources, des cratères volcaniques, des montagnes, les orages, de vieilles ruines,... sont le siège de puissances bienfaisantes ou malfaisantes. C'est que des hommes, ignorant l'origine de ces choses, s'efforcent inconsciemment de leur trouver une cause et, comme ils ne peuvent pas fabriquer eux-mêmes ces objets, du même coup cette cause leur paraît être supérieure aux forces humaines. Elle devient capable d'engendrer les plus terribles catastrophes : l'inondation, les éruptions, les épidémies, la foudre, etc.

Cette idée de cause est plus qu'une hypothèse, on peut parfois la constater directement. Il n'est pas facile de l'étudier chez des êtres à intelligence rudimentaire ; si on les interroge, ils se troublent, ou bien ces notions sont peu précises, se déforment facilement ou échappent à l'analyse.

Pour les observer, il faut que l'occasion se présente d'elle-même. Si vous voulez commettre un acte, si vous manifestez une intention contraires aux coutumes, vous

remarquerez qu'on vous blâmera ou qu'on vous retiendra. Vous avez heurté une superstition, ou vous alliez le faire. Ne vous impatientez pas, ne passez pas outre, surtout ne souriez pas; informez-vous plutôt, non pas en philosophe, mais en homme soucieux de sa sécurité compromise et, dans ce cas, l'indigène vous répondra.

M'occupant de botanique, il m'est arrivé à plusieurs reprises de vérifier la vénération qu'ont les primitifs pour certains arbres.

— Il ne faut pas toucher à ce banian, me disait-on.

— Et pourquoi ?

— Parce qu'il y a un esprit.

— Qu'importe à l'esprit si je cueille une fleur ?

— L'esprit sera mécontent parce que cet arbre lui appartient.

— De quel droit lui appartient-il ?

— Parce qu'il l'a fait pousser.

Que de fois m'a-t-on répondu par de semblables arguments !

On ne saurait montrer plus clairement que l'esprit est vénéré à titre de cause.

Qu'est-ce en effet que la première forme de la possession ? Ce n'est pas le tombeau des ancêtres — comme on a voulu le montrer pour les origines de la propriété foncière — ce sont les produits de l'industrie individuelle. Le sauvage ne possède ni le sol, ni les eaux, mais il a son arc et ses flèches. Parmi les civilisations plus avancées, où existe encore la forme communiste de la propriété, chez les tribus arabes, dans les dessa malaises, le terrain, les rivières, parfois même les plantations ou des troupeaux sont propriétés communes; par contre, les armes, les outils, ou les vêtements que chacun a su

se façonner et créer de toutes pièces sont et restent propriétés individuelles. Il apparaît toujours légitime, chez l'homme le plus primitif et jusque chez les animaux, que l'objet fabriqué de ses mains, la friandise conquise par son industrie, soit la propriété de l'individu.

Voilà pourquoi, je n'ai pas été étonné d'apprendre que l'esprit fût possesseur de l'objet hanté, parce qu'il en était le créateur. J'y vois cette idée de cause dont je parlais en commençant. Cause seconde, je le veux bien, mais cause mystérieuse, inconnue à l'homme auquel cette superstition s'adapte et qui ne saurait aller jusqu'à concevoir une cause première.

h) *Le fétichisme.* — J'y distingue des éléments analogues. L'être humain cherche à augmenter sa puissance, à se protéger, à se guérir, au moyen de son fétiche. Incapable de reconnaître l'origine de la force et de la faiblesse, de la richesse, de la pauvreté ou de la maladie, il attribue ces vicissitudes à des objets familiers qu'il vénère et auxquels il rendra un culte; quitte à les détruire, lorsqu'il aura constaté l'absence de ce lien de causalité.

§ 3. CONCLUSION

Puisque la notion de cause première est si intimement liée à l'idée de Dieu, il en résulte que cette partie-là de la religion ne sera pas analysée par la science; celle-ci se bornera à déclarer la cause première inconnaissable et toutes les définitions de la divinité dénuées de fondement. Bien plus, à propos des affirmations des âmes religieuses supérieures, proclamant la transcendance et l'immatérialité de Dieu, la science devra constater que cet être restera à jamais une énigme ou une absurdité pour quiconque se fie exclusivement au témoignage de ses sens et de la logique.

Les soi-disant manifestations divines, pouvant affecter nos sens, tombent dans le domaine objectif et seront ramenées tôt ou tard à des causes secondes. Il se présentera trois cas :

Ou bien, on fournira la preuve (par la plus grande vraisemblance) que les faits sont inexacts et mal observés, — ou bien, on en décélera la cause physico-chimique et l'on reproduira à volonté le phénomène, — ou bien enfin, on conclura que les faits sont exacts, qu'ils ont une cause physique, mais que cette dernière ne peut être élucidée dans l'état actuel de nos connaissances.

En résumé, le savant ne peut voir dans la religion, que le résultat de l'évolution des idées et des rites, engendrés par l'ignorance et par la crainte. La relation avec un être immanent, transcendental, ou spirituel, mais objectif, restera pour lui une illusion. Tout ce qu'on nomme révélations spirites (1), expériences religieuses,

---

(1) Il convient de dire deux mots du spiritisme, ce mélange d'observations, de théories et de supercheries. A l'examiner de près, et en éliminant tous les cas douteux, ou mal observés, il ne reste guère qu'un certain nombre de phénomènes d'hypnotisme, de suggestion et peut-être quelques cas d'objets influencés à distance par la pensée humaine. Quoique inexpliqués encore, ces derniers ne sont pas en contradiction avec les découvertes modernes sur les divers modes de rayonnement de l'énergie.

Envisagé sous cet angle, le spiritisme perd tout son charme, parce qu'il perd les esprits. Or ceux-ci sont en réalité la théorie, le *deus ex machina*, qui doit nous expliquer tous les mystères.

Cette persistance des spirites à vouloir toujours mettre au premier plan les phénomènes observés, les expériences faites, toute cette ferblanterie scientifique dont ils aiment à se parer, me semble des plus caractéristiques. En effet, tout ce qui les frappe, et dont ils ne peuvent trouver la cause (coups mystérieux, mouvements d'objets, écriture médiumnique, etc.) est

miracles ou surnaturel, doit lui apparaître comme un amas d'erreurs, de supercherie et de phénomènes psychologiques plus ou moins bien connus.

Etant données les prémisses ou, si l'on préfère, le préjugé scientifique, c'est là de beaucoup la théorie la plus vraisemblable.

Il est un peu sommaire d'expédier ainsi, en quelques lignes et sans distinction, une telle masse de témoignages, mais, si je voulais entrer dans le détail, il serait infiniment trop long de le discuter, parce que chaque cas mériterait d'être étudié en particulier.

Je me borne donc à une généralité.

---

attribué aux esprits. Au lieu d'une cause première, ils en ont une infinité d'autres, qui sont secondaires, mais qui n'en restent pas moins inconnues, ce sont là les dieux véritables de cette religion. Aussi, est-ce à eux que s'adressent tous les rites et à eux que se rend, en quelque sorte, le culte. C'est pourquoi on ne saurait nier les relations étroites du spiritisme avec l'animisme.

M. Gustave Lebon a publié dans la *Revue scientifique* du 26 Mars et du 2 Avril (Paris 1910) deux articles qui constituent un réquisitoire fort sévère, mais très bien conçu, contre les prétentions scientifiques du spiritisme. J'y renvoie mes lecteurs, qui trouveront là un exposé de l'état d'âme d'un naturaliste en présence de ces problèmes.

Le Dieu des théosophes est plus défini et supérieur au divin des spirites, en ce sens qu'il peut se révéler directement. Il ressemble déjà mieux à Brama car il est immanent et certains élus peuvent communiquer avec lui par le moyen des extases. Comme les bramanistes, les théosophes sont ravis au septième ciel et présentent des phénomènes psychologiques semblables à ceux que les neurologistes ont décrit si souvent dans les cas dits de *mind-cure*.